

---

# REVUE THÉOSOPHIQUE

---

## Leçons sur la Doctrine Secrète

(Suite)

---

### II

La Doctrine Secrète enseigne le développement progressif de toutes choses, des mondes aussi bien que des atomes ». (Vol. 1, p. 23)

En d'autres termes, la Doctrine Secrète — ou la Théosophie — est une doctrine générale de l'Evolution.

Avant d'aborder une étude qui doit nous faire connaître ce qu'est l'Evolution selon la Doctrine Secrète, il n'est pas inutile de dire clairement ce qu'elle n'est pas. Car l'une des difficultés de cette étude provient des idées erronées avec lesquelles on débute presque toujours — qu'il s'agisse d'idées *a priori* ou d'opinions basées sur ce que l'on a pu lire ou entendre dire et que l'on perd son temps à vouloir concilier avec les textes de la Doctrine Secrète.

1° *L'Evolution selon la Doctrine Secrète n'est pas l'évolution biologique de Lamarck ou de Darwin.*

Une des critiques que les adversaires catholiques de la Théosophie formulent à son endroit est que la Théosophie aurait pris à son compte une théorie biologique tombée dès maintenant dans le discrédit. Ce reproche part d'une fausse interprétation du mot « évolution » appliqué ici dans un sens tout différent de celui que la théorie biologique lui attribue, et

H. P. Blavatsky s'est longuement élevée contre cette erreur. A la page 174 du vol. 1, elle écrit « Nous avons constaté « avec une véritable surprise le fait que « le Bouddhisme Eso- « térique » a été si peu compris par quelques théosophes qu'il « a permis de croire qu'il soutenait entièrement le système « d'évolution de Darwin et surtout la théorie de la descente « de l'homme d'un ancêtre pithécoïde..

« On a bien des fois répété que l'évolution, telle qu'elle « a été enseignée par Manou et Kapila était le terrain d'action « des enseignements actuels, mais ni l'Occultisme, ni la Théo- « sophie n'ont jamais soutenu les théories folles des modernes « Darwinistes, et moins que toute autre chose la descendance « simiesque de l'homme. » Et plus loin, p. 178 : « Tout cela « prouve, en somme, que rien n'a jamais été dit dans les let- « tres pour autoriser l'assertion que la doctrine occulte ait « enseigné, ou un adepte moderne adopté — sauf métapho- « riquement — la théorie moderne et absurde de la des- « cente de l'homme d'un ancêtre commun avec le singe... »

De plus, la Doctrine Secrète contredit formellement la thèse biologique suivant laquelle l'homme serait le dernier terme de l'évolution des mammifères, en affirmant que ceux-ci n'ont pas précédé l'homme sur terre, mais sont au contraire venus plus tard. « La science sera obligée de recon- « naître un jour que l'homme ne fut pas le dernier membre « de la famille des mammifères, mais le premier durant cette « Ronde ». « La Doctrine Occulte maintient que, durant la « Ronde actuelle, les mammifères furent produits par l'évo- « lution plus tard que l'homme ». (Vol. 3 p, 192 et 222). Même volume, p. 208 : « ...La Doctrine Secrète réclame pour « l'homme... que l'évolution des animaux — tout au moins des « mammifères — vient après celle de l'homme au lieu de la « précéder. Ceci est diamétralement contraire aux théories « qui sont généralement acceptées, de nos jours, sur l'évolu- « tion et la descente de l'homme d'un ancêtre animal ».

Cependant, la Doctrine Secrète enseigne que l'évolution procède du minéral à l'homme, donnée qui porterait à croire qu'avant d'avoir atteint l'état humain, ce qui maintenant est un homme a été, sur notre terre, un minéral, un végétal et un animal comme ceux que nous connaissons. Il n'en est

rien. Tout d'abord, l'homme n'est pas seulement le produit final d'une évolution qui l'aurait progressivement conduit de l'état minéral à l'état humain : il est cela, *plus autre chose d'entièrement différent* ; en outre, *ce n'est pas sur notre terre que cette évolution préalable s'est accomplie.*

« ... Comme nous l'avons démontré, ce n'est pas sur cette « planète de la Quatrième Ronde que cette évolution s'effectua, mais seulement durant les Première, Seconde, et Troisième Rondes alors que l'homme était tour à tour « une pierre, une plante et un animal, » jusqu'au moment où il « devint ce qu'il fut durant le cours de la première Race-Mère de l'Humanité actuelle ». (Vol. 3, p. 228). A la page 237 du Vol. 1, nous lisons : « Un aphorisme kabbaliste bien connu dit : La pierre devient plante ; la plante devient animal ; l'animal devient homme ; l'homme devient esprit, et l'esprit devient dieu. « L'étincelle » anime tour à tour les règnes avant de pénétrer et d'animer l'homme divin, et entre celui-ci et son prédécesseur — l'homme animal — il y a la différence de tout un monde ». Revenant sur cet aphorisme à la page 229 du vol. 3. H. P. B. écrit : « Les Kabbalistes s'expriment donc correctement lorsqu'ils disent que « l'homme devient une pierre, une plante, un animal, un homme, un esprit et finalement un dieu », accomplissant ainsi son cycle ou circuit et revenant au point d'où il était parti en qualité d'Homme Céleste, mais par « homme » on entend ici la divine Monade et non pas l'Entité Pensante et encore moins son Corps physique. . . . » et p. 230 : « Il est exact de dire que l'homme de ce Manvantara, c'est-à-dire des trois Rondes précédentes, a passé par tous les règnes de la Nature, qu'il a été « une pierre, une plante, un animal » ; mais, (a) ces pierres, ces plantes et ces animaux étaient les prototypes, les spécimens rudimentaires de ceux de la Quatrième Ronde ; et, (b) même ceux du commencement de la Quatrième Ronde étaient les ombres astrales — comme disent les Occultistes — des pierres, des plantes et des animaux actuels. En outre, ni les formes, ni les genres des hommes, des animaux ou des plantes n'étaient ce qu'ils devinrent plus tard ».

2° *L'Évolution ne s'effectue pas suivant un processus*

*de montée constante, qui partirait du moindre état d'existence pour s'élever à travers une succession indéfinie d'états supérieurs.*

Dans la nature, le phénomène type est l'oscillation périodique, ou vibration, et la même loi régit l'évolution. Elle s'accomplit par une succession de cycles, formés chacun par une descente dans la matérialité, suivie d'un retour ascensionnel vers l'esprit. La descente précède la remontée, de sorte que l'origine de chaque cycle évolutif n'est pas la matière, mais l'esprit — l'état le plus complètement matériel se trouvant atteint au milieu du cycle. C'est ainsi que, dans l'une des citations précédentes, nous lisons que « l'homme devient une pierre, une plante, un animal, un homme, un esprit et finalement un dieu, accomplissant ainsi son cycle ou circuit et revenant au point d'où il était parti en qualité d'Homme Céleste », mais, ainsi que nous le verrons par la suite, en tant qu'Homme Céleste pleinement réalisé, et non plus potentiel, comme il l'était à l'origine du cycle.

Un cycle évolutif quelconque se divise donc en deux parties, ou périodes : durant la première (période involutive) la force agit du haut vers le bas, astreignant la Vie à des limitations croissantes, qui produisent la Matière à tous ses degrés de « matérialité » sans cesse accrue ; durant la seconde (période proprement évolutive), la Vie enclose dans les formes matérielles y passe peu à peu de l'état latent ou potentiel à l'état actif. C'est ainsi qu'à chaque vibration d'un pendule, le mobile descend, atteint son point le plus bas et remonte ensuite. « Sur l'arc descendant, c'est le côté spirituel qui se transforme graduellement pour devenir matériel. Sur la ligne moyenne de la base, l'Esprit et la Matière se font équilibre dans l'Homme. Sur l'arc ascendant, l'esprit s'affirme de nouveau fortement aux dépens du côté physique de la matière. » (Vol. 3, p. 222-223.)

De plus, entre son origine et son terme, un cycle se subdivise lui-même en d'autres cycles, de telle sorte que la descente et la remontée ne s'effectuent pas en une seule fois, mais par une série d'involutions et d'évolutions alternées : la Vie descendant chaque fois plus bas et remontant moins haut pendant la première moitié du grand cycle, tan-

dis que l'inverse a lieu pendant la seconde moitié, comme le montre la fig. 1.

3° *Le processus n'est pas continu* : cela résulte de la loi précédente, puisque l'involution ne se poursuit, chaque fois, que jusqu'au point marqué d'une croix et cesse alors jusqu'au début du cycle suivant pour donner place à une évolu-

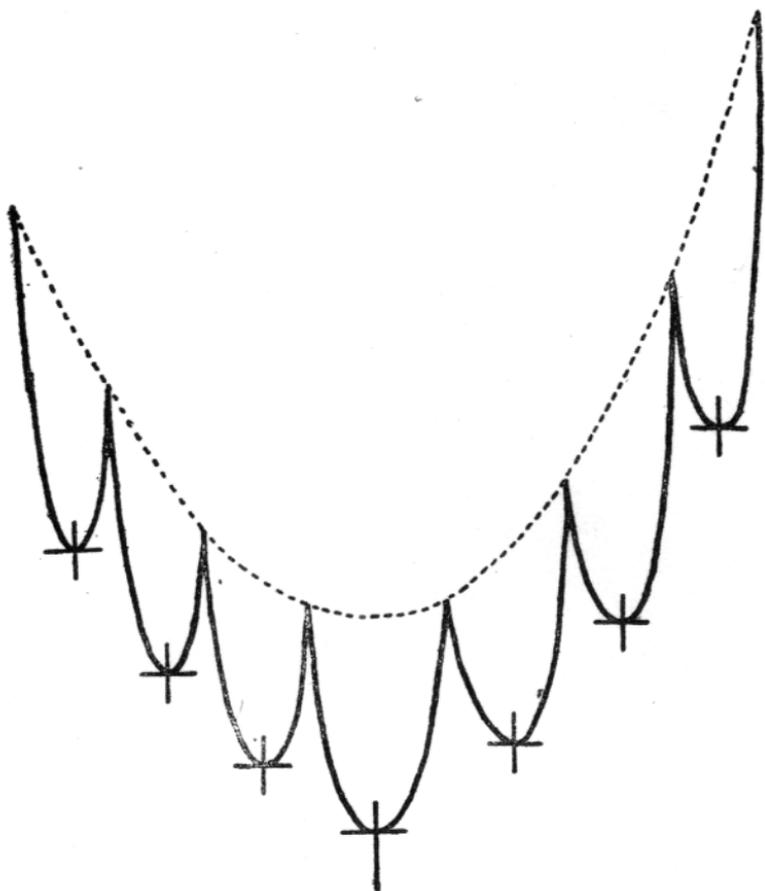


Fig. 1

tion qui, à son tour, s'interrompt à la fin du cycle pour ne reprendre qu'à la seconde moitié du cycle suivant. Ainsi, chaque période d'involution ou d'évolution est coupée par un temps d'arrêt.

4° *L'Evolution n'est pas celle d'un être que l'on puisse*

*considérer à part des autres comme partant du moindre état d'existence pour en gravir isolément tous les échelons.*

(a) Elle est d'abord collective, et ne devient individuelle que lorsque l'état humain est atteint. « Ce serait se tromper que d'imaginer la monade comme une entité séparée, s'acheminant lentement sur un sentier distinct à travers les règnes inférieurs et s'épanouissant, après une série incalculable de transformations, en un être humain, comme si, par exemple, la monade d'un Humboldt datait de celle d'un atome d'une amphibole... L'Océan de la manière ne se divise pas en ses gouttes potentielles et constituantes avant que l'onde de l'impulsion vitale atteigne le stade évolutif humain. La tendance vers la séparation en monades individuelles est graduelle et, dans les animaux supérieurs, elle touche presque au point. » (Vol. 1, p. 165-166.)

(b) Même lorsque le stade humain est atteint, aussi bien qu'aux stades ultérieurs, l'évolution n'est jamais que relativement individuelle, en ce sens qu'il est impossible de disjointre l'évolution d'un être de celle des autres êtres, dont l'évolution précède ou suit la sienne. Ainsi, l'évolution humaine est liée, matériellement, à celle des règnes inférieurs, et spirituellement à celle des êtres qui ont dépassé le stade humain. Page 238 du Vol. 1, on lit : « La Doctrine Occulte enseigne que, tandis que la Monade fait son cycle de descente dans la matière, ces mêmes Elohim ou Pitris — les Dhyans-Chohans inférieurs — évoluent *pari passu* avec elle sur un plan plus élevé et plus spirituel, descendant aussi relativement dans la matière sur leur propre plan de conscience, et que, lorsqu'à un certain moment ils rencontrent la Monade non mentalisée et incarnée dans la matière inférieure, ils mêlent en elle les deux potentialités, l'Esprit et la Matière dont l'union doit produire le symbole terrestre de l'« Homme céleste » dans l'espace : **L'HOMME PARFAIT.** »

En résumé, l'évolution n'est pas *unilatérale* ; elle ne saurait être représentée, pour chaque être, par une trajectoire ascendante qu'il suivrait isolément sans qu'elle rencontre jamais celles que suivent les autres êtres. Toutes ces trajectoires s'entrecoupent en formant un réseau où s'affirme la

solidarité des êtres, quels que soient leurs degrés respectifs d'évolution. C'est pourquoi il est écrit : « Ton Karma est inextricablement tissé avec le grand Karma ».

5° Enfin l'Évolution n'est pas le fait de forces impersonnelles, aveugles ou inintelligentes, mais ses agents sont des êtres. L'Occultisme ne connaît pas de « choses », mais seulement des « êtres » et tout être évolue de l'état passif de « créature » à l'état actif de « créateur », dans le sens d'artisan de l'évolution. C'est sur cette donnée absolument fondamentale que repose la notion des Hiérarchies, classées d'après la place que le degré de puissance atteinte par chacune d'elles lui attribue dans le grand Atelier où s'effectue cette construction sans cesse en œuvre qui est l'Évolution. Nous verrons plus loin que ce que l'on nomme la « Monade » est cette Puissance même, qui passe progressivement, et chez tous les êtres, de l'état latent ou potentiel à l'état actif, à mesure que la Monade se réalise en Homme Céleste, ou Ego Spirituel.

Pour conclure, voici le tableau général que trace H. P. B. de l'évolution dans « La Clef de la Théosophie », p. 20 :

« Tâchez de vous représenter un « Esprit », un Être « Céleste (peu importe le nom que nous lui donnons) d'une « nature essentiellement divine, qui ne soit cependant pas « assez pur pour être Un avec le Tout et qui, afin d'atteindre « ce but, est obligé de traverser une période de purification ; « la seule manière de s'en acquitter est de passer individuel- « lement et personnellement, c'est-à-dire spirituellement et « physiquement, par chaque expérience et chaque sentiment « qui existent dans l'Univers différencié et changeant. Par « conséquent, après avoir récolté cette expérience dans les « règnes inférieurs et après s'être élevé de plus en plus, à « chaque degré de l'échelle des êtres, il lui faut aussi traverser toutes les expériences des plans humains. »

Il est intéressant de rapprocher ce texte de ce qui est dit dans le Livre du Bardisme, Catéchisme Secret des Druides (voir *Revue Théosophique* de novembre 1922, p. 812). La nécessité de passer par chaque expérience et chaque sentiment qui existent dans l'Univers différencié s'y trouve affirmée avec plus encore de force et de précision « N'est pas

« possible Gwynfid sans voir et connaître chaque chose, et il  
 « n'est pas possible de voir et connaître chaque chose sans  
 « souffrir chaque chose.... N'est pas possible Gwynfid sans  
 « la connaissance de toute forme d'existence, de tout mal et  
 « de tout bien ; et de toute action et puissance et qualité du  
 « mal et du bien. Et ne peut être cela par la connaissance,  
 « mais seulement par l'expérimentation de chaque forme de  
 « vie, de chaque vicissitude et de chaque souffrance, et de  
 « chaque mal et de chaque bien. »

Ce passage établit une distinction très nette entre deux formes de « connaissance » : d'une part, la connaissance *restreinte* au phénomène, à l'aspect extérieur des choses, obtenue par l'observation ; d'autre part, la connaissance *complète* de toute forme d'existence, qui ne peut être acquise que par la participation même de l'être à l'existence, non en l'observant du dehors, mais en la vivant. Dans le premier cas, l'expérimentation, toute externe, ne révèle que le contour des choses ; dans le second, l'expérimentation est interne, et pénètre leur essence.

Cette distinction est absolument capitale. La première forme de connaissance est *scientifique* ; la seconde est *occulte*. C'est par suite d'une de ces confusions de termes, si fréquentes dans notre langage théosophique, que l'on a pu qualifier d'occultisme un savoir basé sur le développement de perceptions non moins improprement qualifiées de « psychiques », telles que la clairvoyance à tous ses degrés. Les observations effectuées par cette voie rentrent dans le cadre de la Science, non de l'Occultisme. De l'une à l'autre, il existe une différence irréductible. La Science étudie le phénomène, c'est-à-dire les manifestations tout extérieures de la Vie, et le phénomène est toujours phénomène, sur quelque « plan » qu'il se produise. Qu'il s'agisse d'observations faites par clairvoyance ou par l'intermédiaire d'appareils de physique, toutes procèdent d'une extension, naturelle ou artificielle, des sens ; les moyens diffèrent, mais le but est le même.

Le développement véritablement « occulte » est tout différent du développement dit « psychique ». Il ne consiste pas en une évolution des sens, grâce à laquelle ce qui était jusqu'alors invisible est devenu visible, tout en demeurant dis-

tincts et séparé de l'observateur, mais en l'évolution de la Conscience, que son éveil progressif amène à vibrer à l'unisson des rythmes de la Vie en tout ce qui existe. Autre chose est de percevoir la forme astrale d'un être — plante, animal ou homme — ou de sentir en soi la vie qui l'anime comme si c'était notre vie propre. C'est de l'Occultisme ainsi compris — et de nul autre — qu'il est parlé dans *La Lumière sur le Sentier* : « Ecoute le Chant de la Vie » ; c'est à cette perception tout intérieure que se rapporte le passage, cité dans ce livre, de l'Idylle de Lotus Blanc : « Le Principe qui donne la Vie réside en nous et hors de nous ; il est immortel et éternellement bienfaisant ; il ne peut être vu, entendu ni senti, mais il peut être perçu par l'homme qui désire la perception. »

La différence dont il s'agit tient dans les deux mots « objectif » et « subjectif ». La Science et le Psychisme sont objectifs, en ce sens qu'ils tiennent séparés l'objet d'observation de celui qui l'observe. L'Occultisme est totalement subjectif, l'objet et le sujet ne faisant plus qu'un du fait que le second participe à l'existence du premier, au lieu d'en être seulement témoin. C'est donc la substitution de l'unité à la dualité.

\*  
\*\*

### Le Point et le Cercle

La Doctrine Secrète débute par des considérations métaphysiques qui, sans aucun doute, y sont à leur place, mais sur lesquelles il est inutile de nous appesantir, étant donné l'objet restreint de la présente étude.

Nous prendrons comme point de départ le texte suivant, p. 31 du vol. III ;

« L'ensemble des Stances du vol. I nous montre la genèse des Dieux et des hommes prenant naissance dans un seul point, jaillissant d'un seul et même Point qui est l'Unité Unique, Universelle, Immuable, Eternelle et Absolue. Dans ses aspects primaires manifestés, nous l'avons vue devenir : 1° dans la sphère de l'objectivité et de la physique, la *Substance* et la *Force primordiales* — centripète et centrifuge, positive et négative, mâle et femelle, etc. ; 2° dans le monde

« de la métaphysique, l'*Esprit de l'Univers* ou Idéation Cosmique, que quelques personnes appellent le Logos. »

Pour comprendre la signification profonde de ce texte, qui attribue à la Genèse de l'Univers le Point « Unité Unique, Universelle, Immuable, Eternelle et Absolue », il faut perdre complètement de vue la notion objective d'une dualité primordiale — créateur-crédation — pour se rallier au subjectivisme pur de l'Occultisme oriental.

Il ne conçoit pas l'Univers comme objectivement distinct de la Volonté — Brahma manifesté — qui l'amène à l'existence. La genèse n'est pas un phénomène extérieur à Brahma : elle s'accomplit toute entière en lui, comme phénomène de conscience et, par conséquent, subjectif. Brahma seul existe, et la Genèse ne doit pas être considérée comme l'effet de sa volonté, mais comme cette volonté même, lorsque, sortant de l'abstention — qui est le Pralaya, période de non-être — elle se manifeste.

Or, la volonté se manifeste de deux façons : par l'affirmation « Je veux » et par la négation « Je ne veux pas », ou « Je m'oppose ». Cette double manifestation, positive et restrictive, est la racine de la dualité universelle : Esprit-Matière, Action-Réaction. Force-Inertie (Rajas-Tamas), dont la résultante est le Rythme (Sattva). Et dans l'Univers tout est Rythme.

NOTE. — Comment le rythme naît de l'opposition force-inertie, c'est ce que l'exemple classique du pendule met clairement en évidence. Un pendule est un corps pesant P suspendu par un fil ou une tige à un support O. Si l'on écarte OP de la position verticale, où le pendule est au repos, pour amener P en P<sub>1</sub>, et qu'on l'abandonne, l'action de la pesanteur sur le mobile le fera descendre de P<sub>1</sub> en P. Là, aucune force ne le sollicite à se mouvoir plus longtemps, car l'action de la pesanteur est équilibrée par la réaction du point d'appui. Cependant, le mobile dépasse cette position d'équilibre, parce qu'il y est arrivé avec un état de vitesse que son inertie tend à maintenir indéfiniment. C'est l'inertie qui maintenant lui fait gravir l'arc ascendant PP<sub>2</sub>, en dépit de la force qui agit contre ce mouvement dès que la position d'équilibre a été dépassée.

sée. Cette force antagoniste croît avec l'écart, et il arrive un moment où son action devient prépondérante sur celle de l'inertie ; le pendule redescend alors, et le même processus se répèterait indéfiniment, si les frottements n'absorbent peu à peu l'énergie que le fait d'avoir écarté le pendule de sa position d'équilibre lui a communiquée. Ainsi, son oscillation rythmique est le résultat très net de l'antagonisme constant qui existe entre la force (Rajas) et l'inertie (Tamas) — chacune prenant, à tour de rôle, la prédominance sur son opposé. A chaque descente, c'est la force qui produit le mouvement en surmontant l'inertie ; à chaque remontée, c'est l'inertie qui, surmontant la force, prolonge le mouvement.

Une autre aspect de la Dualité Universelle est ce que nous appelons le Bien et le Mal — Ormuzd et Ahriman, la Puissance qui veut, et la Puissance qui ne veut pas. « Je suis l'Esprit qui toujours nie », dit Méphistophélès dans *Faust* — avec les deux Hiérarchies d'Ange dociles et d'Ange rebelles. Car,

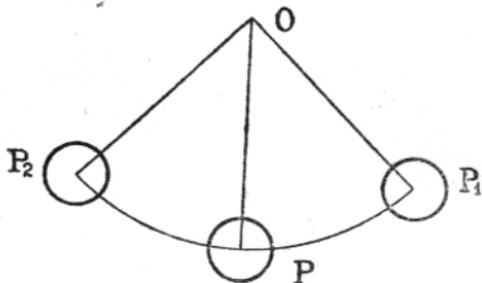


Fig. 2

ainsi que l'écrit H. P. B., p. 53 du vol. IV : « Ce ne fut pas  
 « une pensée mauvaise qui donna naissance à la Puissance  
 « opposée, mais bien la Pensée *per se*, quelque chose qui, en  
 « étant cogitatif et en renfermant un dessein et un but, est  
 « par suite limité et doit naturellement se trouver en oppo-  
 « sition avec la pure Quiescence, c'est-à-dire l'état tout aussi  
 « naturel de la Spiritualité et de la Perfection absolues... Les  
 « idées, par leur nature même, et leur essence, en qualité de  
 « conceptions ayant trait à des objets, réels ou imaginaires,  
 « sont opposées à la Pensée Absolue, à cet inconnaissable  
 « Tout... ».

Le symbole de la Genèse est le Point et la Circonférence ayant ce point pour centre. Du point jaillit l'essor de la Volonté positive « Je veux » dont l'onde se propage suivant une sphère qui s'étendrait à l'infini, si la circonférence, symbole de la Volonté négative-restrictive « Je m'oppose », n'en limitait l'expansion. Cette limitation, le Tanmâtra primordial — figuré aussi par le « Ring pass not », l'Anneau « On ne passe pas », — est la racine même de l'Existence, comme le Point

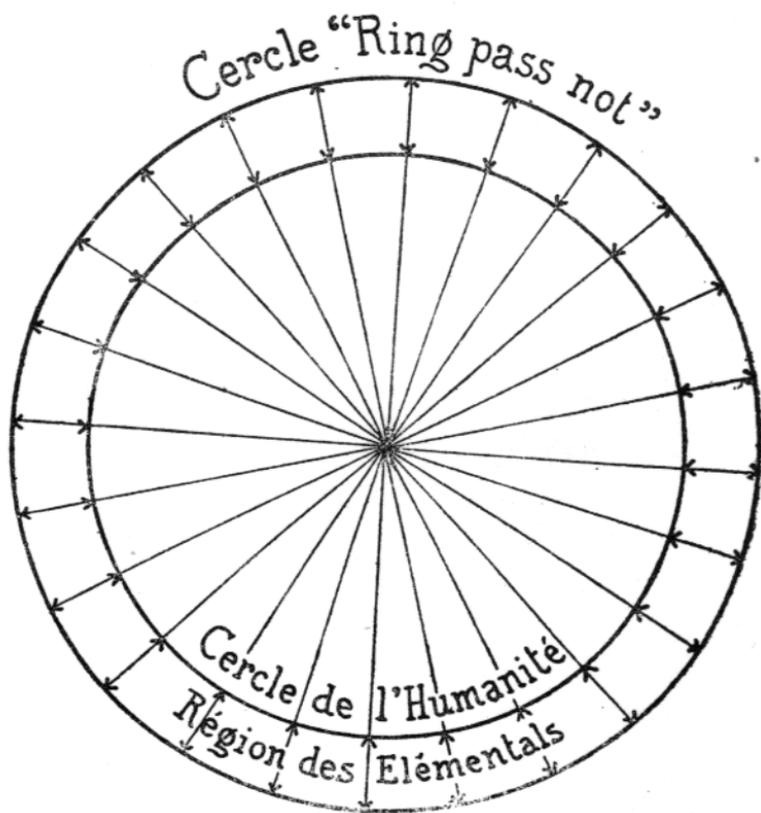


Fig. 3

est la racine de la Vie, car toute Existence est limitation ; ainsi, l'Univers ne peut être que grâce à la digue opposée par la circonférence-limite à l'essor de la Vie, et tout, dans l'Univers, du monde à l'atome, procède de cette opposition.

Périodiquement, le Point rayonne des ondes de Vie qui viennent se réfléchir sur la Circonférence, faisant retour sur elles-mêmes et produisant les alternatives de descente et de remontée qui forment un cycle. De plus, comme une vague qui se heurte à une digue forme des tourbillons, ainsi l'onde tourbillonne au voisinage de la circonférence et ce sont ces tourbillons qui constituent le monde des Formes, la région des « ondes stationnaires », et chacune de ces ondes est un « élémental ». Cette région où la vie est stationnaire doit être franchie pour que l'onde vitale remonte à sa source ; l'humanité se trouve à sa limite intérieure, cercle d'équilibre où, pour chaque homme individuellement, existe la possibilité de s'élever vers le Centre de Vie, où de retomber pour être repris par le tourbillon des élémentals qui forment son être inférieur.

L'action du point est émissive, celle de la circonférence est répulsive. On peut se figurer le processus de matérialisation croissante par l'image d'une vitesse — celle de l'onde vitale — qui décroîtrait à mesure qu'elle s'éloigne du centre vers la circonférence, le retour vers le centre de l'onde réfléchie donnant lieu au processus inverse.

L'onde directe recèle les Pouvoirs Créateurs ; au contact du « Ring pass not », elle « se charge de matière » et, dans sa course réfléchie, donne naissance aux Créatures. Ainsi, les Créatures sont formées des Créateurs, dans leur cycle rétrograde.

Enfin, chaque grand Cycle se résume en une émission de Vie, suivie de son retour au Point-Unité. C'est « l'Expir et l'Inspir de Brahma », dont le Souffle, alternativement, expire et inspire, produit la succession sans fin des Cycles de Création.

G. CHEVRIER.

---

## La Cessation de la Douleur

Il est dit dans un livre sacré de l'Orient que le plaisir revêt un triple aspect, et qu'il y a un plaisir « né de la connaissance béatifique du Soi » grâce auquel la douleur prend fin (Bhagavad Gita XVIII, 36,37). Les plaisirs sont de bien